



Dans les classes

Le vrai défi est dans les classes. C'est ici que les élèves, les enseignants et les parents échangent leurs points de vue. Différents mondes qui se rencontrent, quelquefois s'éloignent, mais nécessairement doivent se rapprocher et se respecter dans le but commun de l'épanouissement des jeunes.

Le trésor menacé

Gérard Malkassian

Une attitude respectueuse vis-à-vis de l'élève n'est pas basée sur le mépris savant ni sur la démagogie, mais passe par l'attention à l'être universel qui est en lui et par la prise en compte de son individualité.

Il fait partie des missions de l'école qu'elle inculque le respect de l'autre, de soi, des savoirs enseignés, des valeurs dispensées ; en même temps, la bonne mise en œuvre de ces tâches suppose un respect préalable, manifesté par les élèves envers leurs professeurs et leurs camarades, par les acteurs de l'institution scolaire à l'égard des élèves et des objectifs prescrits. Toutefois, parle-t-on toujours de la même chose ? Rien n'est moins sûr.

LE RESPECT DE LA LOI

Quand nous invoquons le respect de la loi, nous envisageons d'abord une attitude négative, extérieure d'absence d'infraction, de non transgression de la norme. Respecter une pelouse, c'est ne pas la détériorer, respecter une personne, c'est ne pas l'injurier. En ce sens, l'institution scolaire se doit d'éduquer les enfants au respect des locaux, du matériel et des personnels qui sont à leur disposition pour les aider à se former en tant qu'hommes et citoyens. Cependant, nous pouvons entendre davantage, dans l'expression *respect de la loi*, un sens à la fois plus élevé et plus intérieur. Je pense à l'acception kantienne, qui a fortement imprégné l'esprit des institutions françaises. Pour Kant, le respect est un sentiment moral d'admiration mêlé de crainte pour un être, une loi, un objet ressentis comme radicalement supérieurs à la sphère des besoins et des actions intéressés, manifestations de la raison ou de la liberté. Respecter la loi implique ici non seulement de

s'y conformer dans ses conduites par peur, par habitude, ou par calcul, mais d'y adhérer intimement par la volonté de l'appliquer pour elle-même, dans la mesure où, étant établie au nom de la puissance souveraine, elle s'impose en tant que devoir à soi-même comme à autrui, membres du peuple souverain.

C'est au nom de ce sentiment que Kant justifie, en partie, une des formulations de l'impératif catégorique : « *Agis de façon telle que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans la personne d'autrui, toujours en même temps comme fin, jamais simplement comme moyen.* » Pour Kant, par exemple, le respect en ce sens suppose qu'en cas d'exécution d'une sentence de mort, le bourreau respecte le condamné, c'est-à-dire qu'il le mette à mort selon les procédures en vigueur, de façon désintéressée, distante, sans pratiquer aucune humiliation du condamné, ni rechercher un plaisir sadique à le faire souffrir : car l'homme meurt, mais l'être de raison qui en lui est libre, capable de retrouver sa dignité, demeure intact. Le respect reconnaît ici l'homme universel censé résider en chacun de nous et non l'individu singulier, déterminé par son caractère, son histoire, ses communautés d'appartenance, son statut.

Ce paradoxe met l'accent sur l'ambiguïté de ce sentiment

à portée générale. Tous l'invoquent, mais est-ce dans le même sens ? Les enseignants y voient la reconnaissance de leur autorité. Mais celle-ci doit-elle être justifiée ou doit-elle être exigée à priori, sans condition, de tout élève ? La crainte, l'admiration, sont-elles les ressorts essentiels de la relation pédagogique ? Du côté de l'élève, l'intense demande de respect oscille entre la demande d'amour et le souhait de ne pas être jugé, mais guidé, soutenu. Elle peut traduire également le désir d'être considéré pour soi-même, de ne pas se heurter à l'indifférence d'enseignants parfois plus amoureux de leur savoir ou des excellents élèves que soucieux de trouver les moyens d'aider chacun d'eux à progresser.

Si un excès d'universalisme abstrait nuit à l'efficacité d'une pédagogie du respect, celle-ci peut tout autant pâtir des revendications excessives de reconnaissance des spécificités culturelles, ethniques, religieuses de la part d'individus désormais insérés dans des sociétés de plus en plus multiculturelles. Que dire face à un élève qui proteste, plus ou moins sincèrement, en affirmant que l'enseignement de la théorie de l'évolution ou de la morale kantienne choque ses convictions religieuses, que la mixité dans les activités sportives est une occasion d'humiliation pour des jeunes filles élevées dans certaines



traditions ? Ma conviction est que l'école n'a pas pour mission d'éradiquer par un savoir rationnel militant les convictions personnelles, communautaires des élèves et les pratiques qui en découlent, sauf si cela perturbe leur scolarité (absence à certains cours) ou le déroulement des cours. Respecter l'être rationnel universel qui est censé résider en chacun de nous n'autorise pas à humilier l'individu particulier, *tribal*, que l'enseignant croit parfois débusquer chez certains de ses élèves. Cela implique, en lui transmettant des savoirs, des compétences réflexives, de faire accéder chacun à un rapport autonome à toutes les valeurs, pratiques, croyances spécifiques qui structurent une couche profonde de son identité, et de lui permettre de les faire évoluer en fonction de ses propres choix.

QUEL RESPECT ?

Il ne faut cependant pas perdre de vue que, dans certains milieux, dans certains groupes, le *respect* est invoqué pour réclamer l'immunité de certains comportements, réputés traditionnels, qui sont en contradiction flagrante avec les principes d'égalité de droits et de dignité en vigueur dans notre société républicaine. Le respect que certains garçons professent pour les jeunes filles, quand il s'exprime par un refus de les côtoyer dans des espaces réservés ou par la volonté de leur prescrire leur conduite, trahit une idéologie inégalitaire sexiste, dont la mission de l'école est de libérer les jeunes qui en sont soit les porteurs soit les victimes. Là encore, l'agression, l'humiliation ne sont pas forcément les meilleurs moyens d'éduquer au respect de l'autre.

Il faut distinguer, dissiper des malentendus. Le respect du professeur pour les élèves ne peut pas se limiter à la vénération de l'être rationnel universel qui sommeille en chacun, mais suppose la prise en compte de son individualité, son histoire, ses capacités et ses attentes. Un sentiment ne se décrète pas, il se cultive en étant étroitement articulé à un ensemble de pratiques, de techniques pédagogiques, et est indissociable de la bienveillance et de l'attention vis-à-vis de chaque élève dans son parcours. C'est par cette attitude que l'enseignant peut espérer être l'objet d'un respect mérité dans son métier. Quant à son savoir, il fera autorité s'il est rendu accessible et susceptible d'être assimilé, non brandi comme une évidence garantie par le diplôme, le concours ou la position surplombante d'une estrade. Tel est le sens de l'approche qui, à l'encontre d'une tradition dominante en France, met l'élève et non le savoir au centre de l'école. Cela dit, elle ne conçoit pas la sollicitude sans la fermeté, le laxisme est une école d'indifférence, non de respect.

Du côté des élèves - Notre tâche éducative est de les amener à mieux distinguer, dans leurs réactions affectives, ce qui ressort à une demande affective et ce qui



relève du respect, sentiment certes, mais rationnel, comme le pensait Kant. Elle doit aussi consister à enseigner aux jeunes le respect réciproque par des séances de travail adéquates que la leçon magistrale ne peut suffire à assurer : écoute des camarades quand l'un d'eux s'exprime, débats argumentés, engagements dans la vie de l'établissement.

Une chose est sûre : on ne réussira dans cette tâche complexe ni par le mépris savant pour les élèves ni par la démagogie leur donnant l'illusion qu'on n'a rien à leur enseigner qu'ils n'aient déjà à leur disposition. Trop souvent, l'enseignant considère sa matière comme un trésor menacé par le désintérêt ou la superficialité des élèves, attitude souvent contrebalancée par la vénération pour un élève idéal, abstrait auquel s'adresse le cours. Un respect aussi désincarné conduit tout droit à l'échec pédagogique car on ne peut rien transmettre à des gens auxquels on est au fond indifférent, vis-à-vis desquels on éprouve même une certaine méfiance. D'un autre côté, la survalorisation des acquis culturels préscolaires peut amener à se dispenser de tout apport de connaissances, de compétences supplémentaires au nom de la seule stimulation de l'autonomie absolue de l'élève. L'accompagnement scrupuleux, bienveillant du jeune apprenant devient une invitation à l'expression de soi sans souci d'enseignement et d'appropriation de savoirs. Le respect bien compris apparaît ici, plus que jamais, comme une condition intrinsèque de la mission de l'école.

Gérard Malkassian - Professeur de philosophie
au Lycée Montaigne de Paris